En direct, les 40 ans des ARTS FLO, BILL CHRISTIE



LIVE, ce soir 20h25, 21 déc 2019: Arts Flo : Les 40 ANS (Philharmonie de Paris). Au moment où le Karajan du Baroque a doublé son successeur (Paul Agnew), Les Arfts Flo affirment toujours, 40 ans après leur fondation, un modèle d'excellence. Il mêle baroque anglais et français, revient à l'élégance racée royale de **Haendel**, le compositeur saxon naturalisé anglais, plus britannique que bien des auteurs britanniques ; ici serviteurs de la pompe royale, celle de ses « amis », George III et de sn épouse la Reine Caroline (le solennel autant que fervent « Zadok the Priest », extraits des Coronation anthems). On se souvient d'un cd majeur que William Christie a dédié justement aux Funérailles de la souveraine et pour laquelle son « ami » Georg Friedrich a composé une musique à la fois sombre, sublime, grave et tendre. Un must absolu.
Pour Bill Christie, la musique est affaire de langue et de drame : ainsi les operas à la verve poétique, profonde de Henry **Purcell**. Ensuite après l'entracte, le drame porté autant par le texte que par la musique, celle de Rameau, coloriste hors pair, en cela préberlozien… Bill Christie revient ici à ses premières amours, **Rameau** dont il exprime comme nul autre, la force poétique et visionnaire, les couleurs comme le raffinement rythmique, le mordant délirant de Platée, ou la grâce nostalgique d'Hippolyte… Ce concert des 40 ans des Arts Flo est un événement. A voir et à écouter **en live sur le site de la Philharmonie de Paris, ce soir, 20h30 :**

REGARDER LE LIVE :

https://live.philharmoniedeparis.fr/concert/1106247.html?_ga=2.166680759.845609208.1576922060-1377428870.1576922060

PROGRAMME

Georg Friedrich Haendel
Atalanta HWV 35 : Sinfonia, Acte III, sc.7
Zadok the priest, Coronation Anthem HWB 258

Henry Purcell
Welcome to all the pleasures
Overture, first Chorus, Ritornello

Georg Friedrich Haendel
Alcina, extrait : « Tornami a vagheggiar »

Orlando HWV 31 : Recitativo e Aria
« Ah ! stigie larve, ah ! scelerati spettri ! » Act II, sc. 10

L'Allegro, il Penseroso ed il Moderato

Air « I’ll to thee well trod stage anon »
Air and Chorus « O let the merry bells ring round »

Ariodante
Aria « Scherza infida » Acte II, sc.3
Duetto « Bramo aver mille vite » Act III, sc.12

Henry Purcell
The Fairy Queen, extraits
King Arthur, Passacaglia
The Fairy Queen, Chorus « Now the night »

ENTRACTE

Marc-Antoine Charpentier
Les Arts Florissants H. 487, scène 1

Honoré D’Ambruys
Le Doux silence de nos bois

Jean-Baptiste Lully
Atys (extraits)

Jean-Philippe Rameau
Les Fêtes d’Hébé
Air « Pour rendre à mon hymen tout l’Olympe propice / Tu chantais »

Hippolyte et Aricie
Air « Puisque Pluton est inflexible » – air de Thésée

Platée, extraits

Les Indes Galantes, extraits

40 ANS DE DEFRICHEMENT ET D’ELEGANCE…

Depuis 1979, il prêche non seulement la magie du répertoire baroque français mais aussi l’esprit élégant et engagé qui le sert le mieux… « 40 ans et toujours aussi florissants ! » Bill Christie a révolutionné l’approche du répertoire baroque grâce à ses choix de répertoires (dans Haendel et Rameau il reste inatteignable) et aussi ce sens du travail et de la discipline qui marie plaisir et exigence. 40 ans ont passé; et l’éclat du geste comme l’inspiration du souffle n’ont jamais faibli.

La soirée à la Philharmonie de paris où l’ensemble a son siège et sa résidence de travail, met l’accent sur le travail de défricheur de William Christie.
En 1979, William Christie. Cette alors jeune chef américain (né à Buffalo dans l’état de New York) dirige pour la première fois un opéra de Marc-Antoine Charpentier, L’Enfant prodigue. Pour ses 40 bougies, Christie invite plusieurs talents dont des étudiants de la Juilliard School, éléments de cette famille musicale de part et d’autre de l’Atlantique, et que Bill Christie en passeur et pédagogue, ne cesse de cultiver pour enrichir encore et encore sa formidable compréhension du Baroque. Illustrations : © service de presse ARTS FLO

DISTRIBUTION
Les Arts Florissants
Juilliard 415, élèves du département Historical Performance de la Juilliard School de New York
William Christie, direction
Paul Agnew, direction

Sandrine Piau, soprano
Lea Desandre, mezzo-soprano
Christophe Dumaux, contre-ténor
Marcel Beekman, haute-contre
Marc Mauillon, baryton
Lisandro Abadie, basse

MUNICIPALES 2020 : Quelle culture pour PARIS 2020 ?

QUI SERA LE NOUVEAU MAIRE DE PARIS en mars 2020 ? Du 15 au 22 mars 2020, se déroulent **les élections pour la Mairie de PARIS**. Un mandat convoité jusque dans les sphères les plus proches du président Macron qui n'a pas caché son soutien à certains de ses ex lieutenants… **Voici les entretiens exclusifs avec les divers candidats officiels** qui se présentent à l'élection parisienne : quelle est leur vision du PARIS CULTUREL ?

Quels sont leurs projets pour que Paris soit la capitale européenne de la culture ? Que Paris rayonne toujours sur une planète de plus en plus mondialisée, où tendent à s'imposer toujours partout l'uniformité et la culture de masse… contre une culture paillette ou divertissante, la culture française doit revenir à ses fondamentaux, si riche de son histoire,

sans être élitiste ni impressionnante. Etre spécifique mais accessible, populaire et spécialisée à la fois… Les candidats en lice sont-ils capables de relever le défi , et **quel est au juste leur programme pour la culture et la musique ?**

Entretien 1 : PIERRE-YVES BOURNAZEL

Entretien réalisé en novembre 2019 par JULIEN VALLET pour classiquenews



Photo : © crédits: Alain Guizard

https://soundcloud.com/classiquenews-classiquenews/municipales-paris-2020-pierre-yves-bournazel-divers-droites

---

COMPTE-RENDU, critique, opéra. PARIS, le 8 déc 2019. OFFENBACH : Les Géorgiennes. L Zaïk / R Boutin.

Compte-rendu critique, opéra. Paris. Auditorium Saint-Germain, le 8 déc 2019. Jacques Offenbach : Les Géorgiennes. Marine Gueuti, Mathieu Guigue, Hombeline Thome, Didier Chalu. Laurent Zaïk, direction musicale. Renaud Boutin, mise en scène. Né en 1936, le **Groupe Lyrique des PTT de Paris** monte chaque année une opérette, devenue au fil des ans une véritable institution parisienne.



Renommée sobrement « Le Groupe Lyrique », la compagnie, composée uniquement de chanteurs amateurs de haut niveau, se lance cette fois dans un défi sans précédent : fêter le bicentenaire de la naissance d'Offenbach en redonnant vie à un opéra-bouffon inédit du « Petit Mozart des Champs-Elysées ». Créé en 1864 au Théâtre des Variétés, Les Géorgiennes connaîtra un beau succès, jusqu'à l'Allemagne, Vienne et même New-York lors de la tournée américaine du compositeur. Et puis plus rien… jusqu'à aujourd'hui.
Grâce à **Jean-Christophe Keck**, l'infatiguable **Laurent Zaïk**, directeur artistique et musical du Groupe Lyrique, a pu mettre la main sur le matériel d'orchestre et même le réarranger pour treize musiciens. Avec, en prime, deux passages vraisemblablement coupés avant la création, et donc joués en public sans doute pour la première fois.

Les Géorgiennes d’Offenbach, redécouverte musclée



C’est dire l’importance de l’évènement, et il est regrettable que la planète lyrique, pourtant toujours friande de raretés, n’ait pas fait le déplacement pour pareille redécouverte.
Car cette deuxième et dernière représentation procure bien du plaisir. Dans cette sorte de Lysistrata lyrique, les femmes prennent le pouvoir pour donner une leçon à leurs pleutres époux. Un retournement de situation qui souffle un vent de

folie permettant tous les travestissements, jusqu'à l'inoubliable entrée, à la fin de l'œuvre, des maris déguisés… en bohémiennes pour pénétrer dans la ville dont ils ont été chassés.
Faisant de nécessité vertu, **Renaud Boutin** laisse à l'œuvre tout son pouvoir comique et sait admirablement varier les atmosphères avec des moyens réduits, permettant ainsi au public de goûter pleinement cette intrigue rocambolesque dont l'ambiguïté résonne de façon particulière à nos esprits contemporains. Ainsi que pour le Mikado l'an dernier, **Cécilia Delestre** a imaginé, outre une scénographie simple et ingénieuse, de très beaux costumes, colorés et loufoques, réalisés avec le concours des étudiants en DMA Costumier-réalisateur du Lycée La Source de Nogent-sur-Marne. On admire particulièrement ceux de la fière Feroza et du férocement débonnaire Rhododendron.
Avec son allure de Bonaparte en jupons, **Marine Gueuti** assume avec panache son rôle de meneuse de femmes et triomphe crânement d'une partition longue et difficile, à cheval entre la Belle Hélène et la Grande-Duchesse, dont elle se tire avec les honneurs. A ses côtés, **Mathieu Guigue** incarne un Pacha qu'on adore détester, plus naïf que méchant, et lui prête sa riche voix de baryton qui parait se couler dans cette écriture à mi-chemin entre le Général Boum et Robert dans La Fille du Tambour-Major. Tous deux forment un duo explosif qu'on applaudit des deux mains.
Plus secondaire mais pourvu du seul air réellement émouvant de la partition, l'Alita tendre d'**Hombeline Thome** emporte l'adhésion, tandis que le délicat **Dider Chalu**, aussi lunaire qu'attachant, propose de l'eunuque Boboli un portrait tout en finesse irisé de voix de tête. Tous les seconds rôles ainsi que le chœur seraient à citer, tant tous les membres du Groupe Lyrique semble donner le meilleur d'eux-même.
Autour d'eux virevolte l'étrange créature dansée par **Gaël Rougegrez**, à la fois hermaphrodite burlesque et ange de la mort, pas forcément indispensable au bon déroulement de l'action mais par instants fascinant.

Chapeau bas également pour les excellents musiciens de l'**Orchestre Bernard Thomas**, dont l'entrain fait plaisir à entendre, dirigés avec passion par **Laurent Zaïk** qu'on sent fier d'avoir réussi à mener à bien cette aventure un peu folle mais tellement passionnante.
Une magnifique recréation que ces insoupçonnées Géorgiennes. On espère les retrouver bientôt, tant il semble évident que les maisons d'opéra de France et de Navarre ne resteront pas longtemps insensibles à leur charme.

Paris. Auditorium Saint-Germain, 8 décembre 2019. Jacques Offenbach. Les Géorgiennes. Livret de Jules Moinaux. Avec Feroza : Marine Gueuti ; Rhododendron : Mathieu Guigue ; Alita : Hombeline Thome ; Boboli : Didier Chalu ; Jol-Hiddin : Alain Giron ; Nani : Agnès Maulard ; Poterno : Bernard Zakia ; Cocobo : Yann Brett ; Tabaco : Jérôme Deltour ; Varvara : Daniel Faure ; Danseur : Gaël Rougegrez. Chœur du Groupe Lyrique. Orchestre Bernard Thomas. Direction musicale : Laurent Zaïk. Mise en scène : Renaud Boutin ; Scénographie et costumes : Cécilia Delestre ; Lumières : Pierre Daubigny; Chorégraphies : Gaël Rougegrez – Illustrations : © service de presse Orch B Thomas.

QUEBEC, Saint-Lambert. 4è Récital-Concours international de MELODIES FRANCAISES (16 et 18 juin 2020)



QUEBEC, Saint-Lambert. 4è Récital-Concours international de MELODIES FRANCAISES (16 et 18 juin 2020). Jamais le Québec n'a été aussi actif pour la défense de la langue française. A l'initiative du **baryton Marc Boucher**, directeur fondateur du festival CLASSICA qui a lieu aux premeirs beaux jours de la saison (mai/juin) de chaque année, un Concours de mélodies françaises est né au Québec dont le fonctionnement est aussi exemplaire que singulier.

Le Festival Classica est heureux d'annoncer la tenue de son 4ème récital-concours international entièrement dédié à la mélodie française.
La compétition lyrique , soutenu par madame **Marie-Paule Rouvinez** et de messieurs **Gilles Beauregard** et **Jacques Marchand** qui en assument la présidence d'honneur est richement dotée, offrant plusieurs bourses aux lauréats, soit un total de 45 000 $ CA remis lors de la finale du Récital-Concours (18

juin 2020).

La compétition s'inscrit dans le cadre du 10e Festival Classica qui aura lieu du 29 mai au 21 juin 2020 et en rappel le 11 juillet, ce récital-concours s'adresse aux artistes émergents aussi bien qu'en carrière, sans restriction d'âge.

Pour la défense du français et de la mélodie française
« *Plus que jamais, le Festival Classica croit en l'importance de mettre en valeur la mélodie française. La musique constitue un outil unique pour assurer la promotion de la langue française.* », a déclaré **Marc Boucher**, directeur général et artistique du Festival CLASSICA.
« *C'est également une occasion unique de donner à la mélodie française une tribune d'exception, un environnement où elle peut se faire entendre dans des conditions quasi parfaites, dans un lieu intime d'expression où dix demi-finalistes nationaux et internationaux offrent le meilleur d'eux-mêmes* », précise encore **Marc Boucher**.

APPEL A INSCRIPTION / CANDIDATURE jusqu'au dim 29 mars 2020

Les candidats et candidates intéressés peuvent s'inscrire en ligne dès maintenant et ce, **jusqu'au dimanche 29 mars 2020**. Les critères d'admissibilité sont disponibles sur le site Internet du Festival Classica:

https://www.festivalclassica.com/recital-concours

ÉPREUVES

Le récital-concours se déroulera en **2 épreuves** : la demi-finale se tiendra le mardi 16 juin 2020, à 19 h. Le jury auditionnera les dix demi-finalistes, qui présenteront à tour de rôle un répertoire de quatre mélodies au choix dont une canadienne pour la demi-finale. Dans le cadre de la finale qui se tiendra le surlendemain, soit le jeudi 18 juin à 19 h, cinq finalistes interpréteront un cycle de mélodies.
Le public sera appelé à voter pour la notation des solistes demi-finalistes et des solistes finalistes, ce vote comptant pour 50 % de la note finale accordée à chaque participant.

DEMI FINALE
mardi 16 juin 2020, à 19h
4 mélodies dont 1 d’un compositeur canadien

FINALE
jeudi 18 juin à 19h
cycle entier de mélodies



PRIX

Les bourses totalisant **45 000 $ CA** seront attribuées. Le jury décernera 13 prix dont un grand prix d'une valeur de 10 000 $ et 12 autres prix répartis comme suit : 7 500 $, 5 500 $, deux prix de 3 000 $, cinq prix de 2 000 $, un prix spécial de 3 000 $ au meilleur(e) pianiste (sur pianoforte, ERARD 1854), un prix de 2 000 $ pour la meilleure interprétation de la mélodie canadienne en demi-finale ainsi qu'un prix de 1 000 $ pour l'artiste émergent.

PIANO ÉRARD

Le Festival Classica met à disposition lors des épreuves (demi-finale et demi-finale) pour les candidats un magnifique **piano Érard de concert 1854** (grâce à la généreuse contribution philanthropique de M. **Jacques Marchand**, président d'honneur). L'esthétique, la mécanique, la sonorité de l'instrument historique, véritable clavier d'exception apportent une valeur ajoutée à ce prestigieux concours. Le piano est accordé au diapason 435 Hz.

À propos du Festival CLASSICA

Fondé en 2011, le Festival Classica s'est donné pour mission de créer un espace public qui provoque la rencontre entre la musique classique, les artistes et la population. Fort du succès des neuf premières années, le Festival offre un programme exceptionnel dans un environnement familial et chaleureux.

Sous le thème De Beethoven à Bowie, pendant plus de trois semaines en 2020, il réunira des centaines d'artistes et présentera à Saint-Lambert ainsi que dans plusieurs villes de la Rive-Sud, de l'île de Montréal et de la Rive-Nord, une série de concerts extérieurs et en salle, des spectacles jeunesse ainsi qu'une foule d'activités. Le Festival offrira également, par sa mission éducative, la possibilité aux jeunes musiciens en formation de se produire sur la Scène Desjardins

de la relève, qui leur sera entièrement dédiée.

INFOS & RESERVATIONS
pour le 10è Festival CLASSICA / édition spéciale BEETHOVEN 250 ANS / 4ème Récital Concours international de Mélodies Françaises
https://www.festivalclassica.com

TOUT
sur le 4ème Récital Concours international de Mélodies Françaises 2020 / règlement et inscriptions :
https://www.festivalclassica.com/recital-concours

VOIR
notre grand r**eportage VIDEO Festival CLASSICA 2018**
http://www.classiquenews.com/quebec-canada-festival-classica-2019-berlioz-offenbach-roussel-et-les-bee-gees-du-24-mai-au-16-juin-2019-9eme-edition/

QUÉBEC (Canada). FESTIVAL CLASSICA 2018 : DE SCHUBERT AUX ROLLING STONES. Du 25 mai au 16 juin 2018 (8ème édition). C'est le premier grand festival de musique classique au Québec, éclectique, fédérateur, populaire, au sens le plus

noble du terme, le Festival CLASSICA depuis le cœur de la ville de Saint-Lambert, au sud de Montréal, n'en finit pas de croître et convaincre les publics, proposant une diversité de spectacles dans plusieurs cités québécoises tout au long du Saint-Laurent (Montérégie). Lancé lors d'un grand week end de 3 jours qui investit le cœur du village de Saint-Lambert, CLASSICA se déploie en plusieurs lieux, scène ouvertes sous arabesques pour le plus grand nombre et les activités collectives (danse, cabaret, yoga). Le rythme est marqué par l'offre complémentaire des événements en plein air gratuits, et les concerts de musique classique en salles fermées payants. Le public sollicité est le plus large, familial, néophytes et connaisseurs. En mêlant rock symphonique (avec orchestre et choeur) et joyaux du répertoire classique, CLASSICA innove, expérimente toujours, incarne la voie de l'avenir pour les festivals et événements souhaitant élargir et réinventer la musique classique. CLASSICA est le plus grand festival classique, populaire et spécialisé à la fois, au Québec.



PALMARES DU RECITAL CONCOURS 2019

4ème Récital – Concours international de Mélodies Françaises

Caroline Gélinas (Canada) : PREMIER PRIX
Jacqueline Woodley (Canada) : SECOND PRIX

Ellen Weiser (Canada), Prix Spécial artiste émergent

autres finalistes récompensés

Axelle Fanyo (France)

Suzanne Taffot (Canada)

Geoffroy Salvas (Canada)

Alex Soloway, Prix spécial meilleur pianofortiste (ERARD 1854)



METZ. Concerts du nouvel An à l’Arsenal

METZ, 27, 28, 29 déc 2019. Concerts du NOUVEL AN. 3 dates pour fêter le Nouvel an 2020. On se prend à rêver que Metz, grâce à l’Arsenal qui est le lieu de résidence de **l’Orchestre National de Metz**, devienne un haut lieu de symphonisme à la fois

flamboyant et élégantissime… dans la plus pure tradition viennoise. Déjà, voici un programme que n'auraient pas renié les instrumentistes du Philharmonique de Vienne, tant ils ont depuis longtemps déjà trouvé le style pour embraser comme personne, l'éclat, les couleurs, la souplesse des fameuses valses conues par la dynastie des Trauss père et fils… ; polkas, galops de la tribu Strauss, les deux Johann, père et fils, en tête. Les auditeurs messins ont bien de la chance de pouvoir suivre ici le travail du chef, directeur musical de l'Orchestre national de Metz, **David Reiland**. D'auant que ce dernier convainc de concert en concert par sa conception remarquable de l'articulation souple des cordes (compréhension spécifique des œuvres mozartiennes) à laquelle répond un souci non moins unique dans le relief et la définition équilibrée des couleurs de l'orchestre…



Arsenal, Metz
CONCERTS DU NOUVEL AN
3 concerts à l'Arsenal de Metz



Orchestre national de Metz
David Reiland, direction
27 et 28 décembre 2019 – 20h
29 décembre 2019 – 16h

RÉSERVEZ VOTRE PLACE
https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/concert-du-nouvel-an-27dec

---

---

programme :

Piotr Ilitch Tchaïkovski
La belle au bois dormant, Suite
Eugène Onéguine, Polonaise

Franz von Suppé
Cavalerie légère, Ouverture

Johann Strauss fils
Frühlingsstimmen
Wiener Blut
Le beau danube bleu

Johann Strauss père
Tritsch Tratsch Polka

_____

Programme repris pour 6 dates en tournée

DU 3 AU 11 JANVIER 2020
› Longeville-lès-Metz, Dieuze, Hombourg-Haut, Sarrebourg, Mancieulles, Chaumont
CONCERTS DU NOUVEL AN
Orchestre national de Metz

VEN 3 JAN, 20H30
› Centre socio-culturel Robert Henry, Longeville-lès-Metz

SAM 4 JAN, 20H
› Les Salines royales, Dieuze

DIM 5 JAN, 16H
› Salle des fêtes, Hombourg-Haut

JEU 9 JAN, 20H30
› Salle des fêtes, Sarrebourg

VEN 10 JAN, 20H30
› Espace Saint-Pierremont, Mancieulles

SAM 11 JAN, 20H
› Salle des fêtes, Chaumont

COMPTE-RENDU, critique, opéra. GENEVE, le 15 déc

2019. RAMEAU : Les Indes Galantes. L Steier / LG Alarcon.

COMPTE-RENDU, critique, opéra. GENEVE, le 15 déc 2019. RAMEAU : Les Indes Galantes. L Steier / LG Alarcon. Après avoir défendu l'œuvre à l'opéra Garnier de Paris (sept 2019, lecture iconoclaste et vide de sens de Clément Cogitore), – proposition marquante par son déficit de cohérence sur le plan scénique, riche en effets gadgets, pauvre en lecture forte, détruisant l'unité poétique de **Rameau** et l'insolence de sa musique, revoici l'opéra-ballet, **les Indes Galantes** par le chef argentin **Leonardo García Alarcón**, à Genève cette fois, et autrement plus cohérent, même si la mise en scène de **Lydia Steier** met à mal le cadre de l'œuvre baroque. Sa Flûte enchantée à Salzbourg (2018) n'avait guère convaincu. Plus d'épisodes indépendants des uns des autres, mais une seule action dans un seul lieu (un théâtre ravagé) où une troupe apeurée, réfugiée en pleine guerre tente de divertir les combattants qui de temps à autre, surgissent, plus brutaux et sordides que jamais.

Rameau es-tu là ?



Les ballets et divertissements deviennent dérivatifs salvateurs; faire l'amour plutôt que la guerre. Pour convaincre davantage et mieux servir son propos, la scénographe se fait dramaturge et recompose l'ordre de certaines scènes originales : il est vrai que l'unité originelle des partitions n'a plus lieu et les metteur(e)s en scène défont ce qui a été conçu avec réflexion et sensibilité avant eux. Coupant la sublime Chaconne utlime (le plus morceau de la partition), Lydia Steier rejoint ici ce que fait l'iconoclaste Tcherniakov qui réécrit les relations des personnages ou change carrément la fin des oeuvres (!). Ici la belle et aimante Zima triomphe mais timidement car son grand air (Régnez) est écarté, pour une conclusion grise, bancale (danse du calumet de la paix sous la neige). Là encore, il faut intellectuellement être honnête et afficher non pas les

Indes Galantes de Rameau, mais les Indes galantes version Steier, d'après Rameau.

Le divorce avec la fosse et la musique est d'autant plus fort que les musiciens sont très honorables. Davantage qu'à Paris, moins artificiels et contraints, malgré le diktat imposé par Steier et sa vision trop subjective. Parmi les chanteurs, saluons surtout le naturel articulé, nuancé de Valère grâce à l'excellent **Cyril Auvity** (récemment remarquable Furie dans Isis de Lully).

Bel engagement aussi pour **Kristina Mkhitaryan** qui apporte à ses rôles, Hébé / Zima, une nouvelle profondeur émotionnelle, délectable. Sans omettre l'articulation tout aussi naturel qu'Auvity, de la basse **Renato Dolcini** (Osman / Adario), naturellement chantant, au français impeccable. Vous l'aurez compris : non à cette mise en scène irrespectueuse ; oui à l'implication plus fine des musiciens.



Photos : © Magali Dougados / service presse Gd Théâtre Genève 2019

RAMEAU : Les Indes Galantes
Opéra-ballet en un prologue et 4 entrées
Livret de Louis Fuzelier
Version de 1736
Mise en scène : Lydia Steier

Hébé / Emilie / Zima : Kristina Mkhitaryan
Bellone / Osman / Adario : Renato Dolcini
Huascar / Don Alvar : François Lis
Amour / Zaïre : Roberta Mameli
Valère / Tacmas : Cyril Auvity
Phani : Claire de Sévigné
Don Carlos / Damon : Anicio Zorzi Giustiniani
Fatime : Amina Edris
Ali : Gianluca Buratto

Grand Théâtre de Genève, Ballet, Chœur
Cappella Mediterranea / Leonardo García Alarcón, direction

COMPTE-RENDU, critique, opéra. GENEVE, le 15 déc 2019. RAMEAU : Les Indes Galantes. L Steier / LG Alarcon.

COMPTE-RENDU, critique. PARIS, le 15 déc 2019. Récital Cecilia Bartoli : FARINELLI (Musiciens du Prince / G Capuano).



COMPTE-RENDU, critique. PARIS, le 15 déc 2019. Récital Cecilia Bartoli : FARINELLI (Musiciens du Prince / G Capuano). A Paris, la mezzo romaine Cecilia Bartoli incarne le légendaire Farinelli, accompagnée de ses « Musiciens du Prince » sous la baguette du chef baroque, Gianluca Capuano (lequel avait réalisé avec le duo Caurier / Leiser, un Couronnement de Poppée / Incoronazione du Poppea de Monteverdi, mémorable à l'Opéra de Nantes oct 2019).

La diva ne paraît pas grimée en homme barbu, – testostéronée telle qu'elle pose en couverture de son **cd FARINELLI** édité début novembre 2019 chez **Decca…** Dommage. Mais pour mieux exprimer la charge hautement dramatique de chaque rôle, la diva comédienne, sait changer de costumes selon les airs sélectionnés, profitant des « pauses » purement instrumentales, qui rythment aussi le récital parisien.

La majorité des épisodes lyriques sont extraits du cd

Farinelli : ils ont tous été chanté par le divo au XVIIIè signés des compositeurs les plus importants dans l'histoire des castrats : Haendel, Porpora, Caldara Vinci, Hasse, les moins connus Caldara et Giacomelli. Castrat oblige, la manière napolitaine triomphe : toujours plus haut, toujours plus rapide ; la virtuosité bataille avec l'agilité ; la versatilité des sentiments, avec la souplesse parfois contorsionnée de la ligne vocale.

PARIS, BARTOLI, FARINELLI

Bartoli engage un récital passionnant avec ses moyens actuels : moins agiles, moins naturellement brillants, mais plus rauques parfois, avec une couleur sombre générale qui enrichit son médium et rend ses aigus d'autant plus intenses, voire tendus, toujours d'une fragilité maîtrisée, comme sont ses phrasés, et sa compréhension du legato, souverains. Travestie (Imeneo de **Porpora**), la chanteuse trouble par ce grain vocal d'une mâle et souple expressivité qui exprime l'enivrement amoureux.
Elle joue avec sa voix, mais jamais ne perd le fil dramatique ni le sens et le caractère de chaque personnage comme de chaque situation ; elle est, tragique et noble, Cléopâtre (**Hasse et Haendel)** ; tendre et d'une douceur caressante et pastorale (« Augeletti », Rinaldo de Haendel) ; saisissante et frissonnante dans l'ample prière sombre de « Sposa, non mi

conosci » (**Merope de Giacomelli**, vraie révélation entre autres).La future directrice de l'Opéra de Monaco (à partir de 2023) démontre l'intelligence vocale et dramatique, l'attention au texte, le souci de la cohérence et du sens de l'intonation que peu de divas actuelles maîtrisent avec autant de nuances. Aujourd'hui, l'évolution de la voix de la diva correspond au choix des airs de ce programme : Farinelli castrat soprano était connu pour sa couleur étonnamment sombre, riche et percutante dans les airs de langueurs funèbres, les prières tragiques et intérieures, supposant souffle et perfection de la ligne. Même constat et diagnostic pour Cecilia Bartoli dont l'intelligence du chant subjugue toujours. Jusqu'au jeu des instrumentistes dont la tenue (Concertos et Sinfonie) est impeccable, en fluidité comme en rebonds.
La caresse enveloppante « vivaldienne » de **Merope de Broschi** (Riccardo, frère de Farinelli qui s'appelait aussi Carlo Broschi) s'avère ici des plus bouleversantes, à la fois implorante et d'une tendresse déterminée.
Les interprètes sont riches en bis, à la mesure de leur complicité et de leur talent vers le public : tous communient enfin avec Haendel (Ode for St. Cecilia's Day et surtout, « Dopo notte » de l'opéra Ariodante), et l'époustouflante et trépidante aria de Porpora (Adelaide). Avec ses consœurs Vivica Genaux et récemment Ann Hallenberg, Cecilia Bartoli s'impose comme l'une des meilleures voix farinelliennes de l'heure. Un nouveau succès pour son dernier disque.

;

COMPTE-RENDU, critique. PARIS, Philharmonie (Salle Boulez), le

15 déc 2019. Récital Cecilia Bartoli : FARINELLI (Musiciens du Prince / G Capuano)

LIRE aussi nos premières impressions critiques du cd FARINELLI / Cecilia BARTOLI (Decca)
http://www.classiquenews.com/cd-evenement-premieres-impressions-farinelli-cecilia-bartoli-1-cd-decca/

_____

VIDEO Farinelli Cecilia Bartoli

_____

Festival Polska à METZ : 14 – 24 janvier 2020



METZ, Arsenal : Festival POLSKA ! 14 – 24 janvier 2020. 10 jours de musique polonaise à l'Arsenal de Metz. Après « Osez Haydn » en nov dernier, voici un autre temps forts de la saison 2019 2020 de la Cité musicale-METZ. Après l'Italie la saison dernière, voici un autre focus sur la culture d'un pays dont

le peuple a migré vers la Lorraine : la Pologne. Pleins feux donc sur la musique polonaise . Aux côtés des illustres désormais célèbres : Chopin, Penderecki ou Górecki, voici d'autres tempéraments à connaître absolument, ambassadeurs d'une sensibilité à nulle autre semblable… le héros national de Gdansk, Kaspar Förster qui fut chanteur réputé autant que compositeur au XVIIe siècle ; Zygmunt Krauze, qui interprète au piano ses propres pièces, et Mieczysław Weinberg, ami de Chostakovitch. La Pologne actuelle n'est pas avare en interprètes, à l'image du contre-ténor Jakub Józef Orliski, nouvelle star du monde lyrique (surtout baroque). Ou les figures du jazz contemporain que sont le saxophoniste Maciej Obara et l'étonnante bassiste Kinga Glyk.

Réservez dès à présent pour le concert d'ouverture de POLSKA à METZ :
Concert d'ouverture festival POLSKA
Mardi 14 janvier 2020, 20h
Jokub Józef ORLINSKI, Il Pomo d'Oro
Grande salle, Arsenal

https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/facce-damore

Présentation du concert

Baroque… La passion n'a pas de frontières : c'est ce que démontrent le contre-ténor Jakub Józef Orliński et l'ensemble Il Pomo d'Oro, dans un programme consacré à l'évolution de l'opéra italien à travers l'Europe. Des maîtres transalpins

aux compositeurs allemands (en particulier Haendel), les musiciens présentent quelques-uns des plus étourdissants « Visages de l'amour de l'opéra », entre grandes pages du répertoire et inédits. Voix et présence marquantes, Jakub Józef Orliński a remporté l'adhésion des deux côtés de l'Atlantique, élu d'ailleurs « star d'opéra la plus glamour du monde » par le journal britannique The Telegraph.

Facce d'amore
Il Pomo d'oro
direction : Maxim Emelyanychev
contre-ténor : **Jakub Józef Orliński**

Arsenal de METZ, Grande Salle
Airs d'opéras de Francesco Cavalli, Georg Friedrich Haendel, Giovanni Bononcini, Johann Adolph Hasse, Francesco Bartolomeo Conti…
Durée : 1h20 + entracte
Tarif B, de 8 à 34 €

Dans le cadre du temps fort Polska !
https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/temps-forts/polska

PASS Polska !
– 30 % à partir de 3 spectacles
choisis parmi les concerts du temps fort



LIVRE événement, critique. JF LATTARICO : Le chant des bêtes (Classiques Garnier)



LIVRE événement, critique. Jean-François LATTARICO : Le chant des bêtes (Classiques Garnier). C'est l'un de nos coups de cœur littéraires de cet hiver, tant la prose de l'auteur reste accessible et remarquablement documentée ; le texte en outre focuse sur des sujets peu abordés et pourtant passionnants : le « chant des bêtes » nous parle de l'image et de la représentation des animaux à l'opéra. Simples prétextes à roucoulades et autres « effets » expressifs basés sur l'imitation… ou présence dramatique égale aux héros, s'intéressant déjà dans l'histoire du genre lyrique,…à la conscience animale? **Jean-François Lattarico**, outre qu'il fait partie du staff éditorial de classiquenews, témoigne de la vitalité de la scène lyrique, du baroque aux ouvrages contemporains, et ouvre ici des vastes champs de réflexion, comme il souligne la pertinence d'une pensée qui prend en compte la valeur singulière du vivant et des espèces animales, leur signification comme la réception de leur représentation.

CRITIQUE. La scène lyrique est certes cette machine illusoire et féerique qui transporte et favorise l'enchantement. C'est aussi un formidable miroir dévoilant les mille perversités de la nature humaine. C'est encore la représentation de fantasmes

qui font sens dans le fonctionnement de notre société. Les bêtes ne sont pas absentes du processus et de l'évolution du genre lyrique. On suit même pas à pas selon les époques, la présence des animaux et le sens de leur représentation chez tel ou tel compositeur.
Pour mieux suivre cette galerie animale qui compose un fabuleux bestiaire, l'auteur identifie 3 catégories : « **l'animal allégorique** » qui met en scène les mythes de l'Antiquité et aussi le texte des métamorphoses d'Ovide où le retour à l'état primitif est le jeu d'un enchantement comme celui de la magicienne Circé ; s'y précisent les « oxymores baroques », « l'animal métaphorique » et les « bêtes politiques ». La 2è catégorie, « **L'animal silencieux** » cible l'enchantement des bêtes sauvages », le « bestiaire comique », enfin des « Psittacismes lyriques ». Puis dans la 3è et dernière classification, « **L'Animal Héroïque** » – pour nous la partie la plus intéressante, sont abordés 7 sujets « La fable, l'animal, l'enfant », la « Mirabilia à plumes », « métamorphoses », « cynismes », « bestiaire hétéroclite », « l'opéra entomologique », enfin « le retour du mythologique »… La grille ainsi séquencée permet d'isoler et d'analyser des « cas » emblématiques selon l'époque, de la connaissance des bêtes, des symboles qui lui sont rattachés, de sa signification au sein du drame fixé par le livret.
Mais au delà de la fonction dramaturgique, l'animal nous renvoie à une autre sphère signifiante où la parole articulée et le texte sont absents ; une sorte de conscience au delà des mots, et sans eux, qui nous rappellerait à l'harmonie d'un temps et d'un espace, premiers et fondateurs, quand l'homme et la nature, la civilisation et le vivant, culture et nature, étaient réconciliés… Si cet état n'a peut-être jamais existé, l'histoire de l'opéra et ses manifestations ainsi balisées, nous parlent constamment du rapport entre texte et musique ; des limites surtout de la parole et du texte que la musique met en lumière en accompagnant et favorisant l'émergence du chant des bêtes.
Parmi une arche de Noé aux innombrables situations et profils…

Papageno l'oiseleur perroquet de la Flûte Enchantée de Mozart ; **Platée**, beauté batricienne en sa cour des nymphes des marais chez Rameau; le chien **Barkouf** ou l'ourse de Boule de neige d'un Offenbach satirique et poétique, et toutes les bêtes de **l'Enfant et les sortilèges**, jusqu'aux ouvrages plus récents (2017) de Boesmans (**Pinocchio**) et de Manoury (**Kein licht**)… deviennent acteurs principaux, manifestes retrouvés et réhabilités d'un temps où la réforme de la pensée et la conscience du vivant s'invitent désormais comme fondamentaux incontournables à mesure que nous prenons conscience du désastre écologique que nous vivons aujourd'hui. Voilà donc un texte érudit et accessible, surtout d'une exceptionnelle actualité, et même visionnaire.

LIRE aussi notre annonce du livre événement : **Le Chant des bêtes de Jean-François LATTARICO** (Classiques GARNIER).
https://www.classiquenews.com/livre-evenement-annonce-jean-francois-lattarico-le-chant-des-betes-essai-sur-lanimalite-a-lopera-classiques-garnier/

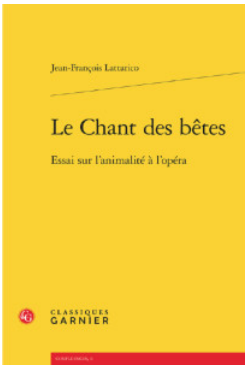
LIVRE événement critique. Le Chant des bêtes de Jean-François LATTARICO (Classiques GARNIER) – Collection CONFLUENCES sous la direction de Pierre Glaudes, éditions CLASSIQUES GARNIER. N° 6,

392 pages, 15 x 22 cm – Broché, ISBN 978-2-406-08541-6, 48 € / Relié, ISBN 978-2-406-08542-3, 87 € – CLIC de CLASSIQUENEWS de décembre 2019

_

_____

LIRE aussi notre **ENTRETIEN avec Jean-François LATTARICO** : Le chant des bêtes / Essai sur l'animalité à l'opéra…



LIVRE événement. ENTRETIEN avec JF LATTARICO : Le chant des bêtes (Classiques Garnier). C'est l'un de nos coups de cœur littéraires de cet hiver, tant la prose de l'auteur reste accessible et remarquablement documentée ; le sens en outre focuse sur des sujets peu abordés et pourtant passionnants : le chant des bêtes nous parle de l'image et de la représentation des animaux à l'opéra. Simples prétextes à roucoulades et autres « effets » expressifs basés sur l'imitation… ou présence dramatique égale aux héros, s'intéressant déjà dans l'histoire du genre lyrique,…à la conscience animale? Jean-François Lattarico, outre qu'il fait partie du staff éditorial de classiquenews, témoigne de la vitalité de la scène lyrique, baroque en particulier, ouvre ici des vastes champs …

COMPTE-RENDU, critique, opéra. MADRID, Teatro Real, 6 déc 2019. BELLINI : Il Pirata. Yoncheva / Camarena. Benini / Sagi



Compte-rendu critique, opéra. Madrid. Teatro Real, le 6 décembre 2019. Vincenzo Bellini : Il Pirata. Sonya Yoncheva, Javier Camarena, George Petean. Maurizio Benini, direction musicale. Emilio Sagi, mise en scène. **Et si le Teatro Real de Madrid était la première scène belcantiste du monde?** Quelle autre maison sur la planète peut se targuer de parvenir à monter le terrible Pirata de Bellini avec trois distributions de haut vol? Nous n'avons hélas pu applaudir que la première, mais quel plateau ! Le théâtre madrilène ouvre grand ses portes à **Javier Camarena** pour devenir peu à peu le port d'attache du ténor mexicain. Plus encore, il offre au chanteur l'occasion d'aborder dans ses murs des rôles importants du répertoire romantique italien.

Après une Lucia historique voilà un an et demi, dans laquelle l'artiste étrennait – et de quelle façon – son premier Edgardo, le voilà de retour avec un autre rôle virtuose et terriblement exigeant : Gualtiero, … le Pirate en question.

Yoncheva / Camarena, duo saisissant



Sans compter, pour profiter de la présence du chanteur pour le

début des répétitions, un seul et unique Nemorino, couronné par une ovation à n'en plus finir après « Una furtiva lagrima », triomphe récompensé par un bis somptueux.
Dès son entrée, le ténor subjugue une fois de plus par l'ardeur de ses accents, la délicatesse de sa ligne de chant aux mille nuances et son aigu rayonnant jusqu'au contre-ré, déconcertant de facilité comme d'impact. Fidèle à lui-même, le comédien n'est pas en reste, portant son personnage avec une sincérité de tous les instants et partageant pleinement les tourments qui l'agitent. Plus de deux heures durant, on reste suspendus aux lèvres de cet interprète d'exception, bouleversant et enthousiasmant de bout en bout, qui confirme, s'il en était besoin, sa place au firmament lyrique de notre époque.

Face à lui, il trouve une partenaire de choix avec **Sonya Yoncheva** qui, si elle ne se bat pas avec les mêmes armes, propose toutefois un portrait fascinant de la belle Imogene, déchirée entre son cœur et sa raison. Leurs duos sont à ce titre éloquents, chacun paraissant entrainer l'autre dans sa propre émotion, pour des moments pleins de communion musicale.
La soprano fait admirer la volupté de son timbre moiré, dans lequel l'oreille se roule avec délice, et qui n'est pas – coïncidence, inspiration ou mimétisme – sans rappeler parfois des sonorités propres à Maria Callas. A d'autres instants, notamment dans les agilités, assumées avec panache, c'est à June Anderson qu'on pense, les couleurs de ces traits évoquant furieusement la célèbre chanteuse américaine. Ainsi que nous l'écrivions déjà au sujet de sa Norma londonienne, la tessiture du rôle pousse l'artiste dans ses retranchements, l'aigu devenant de plus en plus tendu et métallique, mais c'est paradoxalement cette urgence, ce feu irrépressible, semblant consumer l'interprète autant que sa voix, qui émeut et trouve son apogée lors de la magnifique scène finale, où le personnage et la chanteuse se rejoignent, ne formant plus qu'un. La cantilène se déploie alors, pudique et poignant murmure, allant crescendo jusqu'à la flamboyante cabalette qui

referme l’ouvrage, assumée avec un aplomb et un mordant impressionnants. La sublime musique de Bellini faisant le reste, c’est tout naturellement que le public salue cette performance par de vibrantes ovations.



Le duo se fait trio de choc avec le touchant Ernesto de **George Petean**, le baryton roumain prêtant à l’époux d’Imogene des sentiments sincères envers sa femme. Plus encore, la rondeur vocale du chanteur correspond idéalement à cette conception,

prouvant une fois de plus que cet artiste est à son meilleur dans les rôles auxquels il peut apporter sa tendresse et son humanité – plutôt que les méchants archétypaux, pour lesquels il manque parfois de noirceur et de violence -. Avec son émission haute et claire ainsi que son aigu facile et puissant mais toujours un peu ténorisant, l'artiste parait manquer parfois de force dans les notes inférieures, mais plie victorieusement son instrument à l'écriture fleurie du rôle, triomphant avec les honneurs des nombreuses vocalises qui parsèment sa partie.

Les autres personnages n'étant qu'esquissés, on saluera le Goffredo caverneux de Felipe Bou, l'Itulbo délicat de Marin Yonchev, avec une mention particulière pour la tendre Adele de Maria Miro, lumineuse et rassurante, véritable rayon de soleil au milieu du drame.

Peu de choses à dire sur **la mise en scène d'Emilio Sagi**, sinon qu'avec ses miroirs encadrant et surplombant le plateau, elle rappelle beaucoup celle de Lucrezia Borgia à Valencia. Toutefois, cette scénographie prend le parti d'une élégance jamais prise en défaut et laisse la musique faire son œuvre. On retiendra tout de même cet incroyable manteau noir dans lequel apparaît Imogene dans la scène finale et dont la traine se prolonge jusqu'aux cintres, avant de s'abattre tel un dais immense sur le cercueil d'Ernesto tué en duel. Ultime image, de celles qu'on n'oublie pas : la femme ayant perdu à la fois son mari et son amant, qui s'enroule dans cet océan de tissu et expire étendue sur le dos, la tête penchée dans la fosse d'orchestre.
Un orchestre en très belle forme et qui semble aimer servir ce répertoire, ainsi que le chœur, absolument superbe, tout deux galvanisés par la direction nerveuse et théâtrale de **Maurizio Benini**. On lui reprochera certes d'avoir coupé certaines reprises et écourté certaines codas – qui font pourtant partie de l'ADN de cette musique, d'autant plus avec pareils

interprètes -, mais on saura gré au chef italien d'être extrêmement attentif aux chanteurs et de savoir tirer le meilleur de cette partition, notamment cet hypnotisant solo de cor anglais qui ouvre la scène finale, durant lequel le temps semble s'être arrêté dans la salle. Une grande soirée de bel canto donc, qui prouve que ce répertoire n'éblouit jamais tant que lorsqu'il est servi par les meilleurs interprètes.

COMPTE-RENDU, critique, opéra. MADRID, Teatro Real, 6 déc 2019. BELLINI : Il Pirata. Livret de Felice Romani. Avec Imogene : Sonya Yoncheva ; Gualtiero : Javier Camarena ; Ernesto : George Petean ; Goffredo : Felipe Bou ; Adele : Maria Miro ; Itulbo : Marin Yonchev. Choeur du Teatro Real ; Chef de chœur : Andrés Maspero. Orchestre du Teatro Real. Direction musicale : Maurizio Benini. Mise en scène : Emilio Sagi ; Décors : Daniel Bianco ; Costumes : Pepa Ojanguren ; Lumières : Albert Faura. Photos Javier del Real / Teatro real de Madrid, service de presse.